

La chute de l'homme blanc

Je suis devenue photographe pour révéler à la lumière la puissance des femmes. Aujourd'hui, ma démarche s'étend aux hommes parce que je ressens une grande nécessité de faire le lien, de bousculer les assignations à être homme ou femme.

Le monde a besoin du féminin : de l'intuition, de la création.

J'ai donc choisi de créer un espace sombre, confortable et sécurisant pour les hommes dans mon studio. J'utilise la lumière comme une présence qui les protège et qui les isole du reste de la pièce. Ma voix les guide, les enveloppe.

Je leur dit que cette séance est un moment qu'il s'offrent, pour eux, à l'abri, hors de ce qu'ils sont censés faire ou de ce que l'on attend d'eux « à l'extérieur ». Et je commence par leur lire cette citation de Marion Woodman :

« Votre présence est pouvoir. Ce n'est pas un pouvoir sur quelqu'un d'autre. C'est simplement l'expression de qui vous êtes. Le pouvoir, dans le sens d'exercer un contrôle sur autrui, diffère de cette présence toute personnelle. L'amour est le véritable pouvoir. »

J'observe comment cela résonne en eux. Et puis, je leur pose cette question :

Pour vous, que signifie être puissant ?

Et je regarde les carapaces tomber et le silence se faire.

J'ai choisi le clair-obscur car cela raconte la profondeur non révélée que les hommes portent en eux. Les hommes ne se livrent pas facilement. Le contour, la partie du corps dans la lumière, le dos comme un besoin de repli, de retour à soi représente ce qu'il choisit de laisser voir de lui à cet instant. La lumière révèle la part infime de cette fragilité qu'il laisse apparaître. Je procède à des enregistrements sonores des séances, en vue de comprendre ce qui se joue dans l'instant, de capter ces instants d'intimité. Et de pouvoir ensuite les réécouter.

Cette série est le début d'un travail sur le principe féminin à travers le contraste des deux corps féminin et masculin et leur complémentarité.